



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

29 | 2016
Varia

Le sanctuaire de Claros et son oracle

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2446>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016
Pagination : 465-467
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Le sanctuaire de Claros et son oracle », *Kernos* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 11 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2446>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2018.

Kernos

Le sanctuaire de Claros et son oracle

Vinciane Pirenne-Delforge

RÉFÉRENCE

Jean-Charles MORETTI (éd.), *Le sanctuaire de Claros et son oracle. Actes du colloque international de Lyon, 13–14 janvier 2012*, Lyon, Maison de l’Orient et de la Méditerranée, 2014. 1 vol. 21 × 29,5 cm, 258 p. (Travaux de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, 65). ISBN : 978-2-35668-047-1.

- 1 Comme l’indique l’éditeur dans l’avant-propos de l’ouvrage, « la recherche sur Claros est ancienne et elle est dispersée ». Le présent volume est d’autant plus utile qu’il réunit des expertises diversifiées pour faire le point sur les dernières avancées de notre connaissance du sanctuaire et de son prestigieux oracle, sans renoncer pour autant à proposer une synthèse de dossiers particuliers. Dans cette recension, je privilégierai ce qui relève du culte, en laissant de côté, quel qu’en soit l’intérêt, les réflexions techniques sur l’architecture du sanctuaire (D.N. Carlson, W. Aylward, U. Weber), sur la céramique (O. Zunal, P. Dupont, G. Günata) et une étude sur les monnaies mises au jour entre 2001–2011 (F. Delrieux).
- 2 Soulignons pour commencer que la figure de Létô, jusqu’ici attestée au sein même du temple d’Apollon, commence à apparaître de manière autonome et que la campagne de 2012, rapidement évoquée ici après le parcours des trouvailles des campagnes 2001–2011, a livré les traces de ce qui est probablement le temple de la mère d’Apollon et d’Artémis, la Létô Claria (N. şahin). D’intéressantes figurines féminines debout, portant un *polos* et tenant une lyre en forme de tortue, sont ici interprétées comme pouvant faire référence à une éventuelle fonction oraculaire de la déesse elle-même, la lyre devenant une sorte de métaphore de cette fonction. Si Philippe Monbrun — qui n’est pas cité — a pu faire résonner conjointement l’arc, la lyre et la parole oraculaire dans sa très belle thèse sur *Les Voix d’Apollon* (PUR, 2007), on restera extrêmement prudent à ce stade sur le potentiel « métaphorique » de ces figures féminines fabriquées en série. Leur identification pose le sempiternel (et souvent faux) problème de savoir s’il s’agit de la déesse ou de mortelles.

Or, dans le cas présent, poser un choix risque bien de transformer profondément la portée de l'instrument et la compréhension que nous pouvons en atteindre.

- 3 C'est à reconstituer le fonctionnement de l'oracle lui-même que se sont attachés cinq auteurs (J.-Ch. Moretti, N. Bresch, I. Bonora, D. Laroche, O. Riss), en se fondant sur l'étude de l'évolution architecturale du temple d'Apollon. La reconstitution d'un temple à cour intérieure dès la période archaïque et l'orientation du puits hellénistique précisément sur ce temple-là invitent à considérer l'hypothèse d'un oracle inspiré en relation avec l'eau du puits dès cette période (ce que semble rejeter A. Jacquemin dans son propre article, cf. *infra*). Le sort de cet éventuel premier temple est inconnu : une destruction par les Perses ? Toujours est-il que la présence d'astragales dans la décoration du temple mis en chantier à la fin du IV^e s. permet de penser que cette technique divinatoire a été en vigueur, uniquement ou en complément d'autres types d'oracles, pendant la période antérieure. Le nouveau temple comportait également une cour, mais le projet a connu des évolutions (sans être jamais achevé) et, au II^e s., la mise en place de la fameuse crypte souterraine en lieu et place de la cour atteste qu'une forme d'initiation a alors été introduite en vue de la consultation. Cette dernière imposait aux fidèles un parcours souterrain labyrinthique jusqu'à la salle où ils entendaient la parole divine par la voie du thespode, transcrite par le prophète. Dans cette salle où des sièges, une base et un fragment d'*omphalos* ont été mis au jour, les A. font l'hypothèse que la base accueillait une petite statue du dieu (en fonction du plafond bas, dont le système ajouré a été reconstitué).
- 4 Martine Dewailly pose l'intéressante question de la place d'Artémis dans le sanctuaire d'Apollon entre la fin du V^e et le début du III^e s. av. n.è. Elle a participé aux fouilles dirigées par Juliette de La Genière entre 1988 et 1997, et place en exergue de son étude une figurine féminine en terre cuite portant deux nouveau-nés sur son flanc gauche. Fort justement sans doute, elle y voit une représentation de Létô portant ses jumeaux divins et le signe qu'il est difficile de les dissocier dans le sanctuaire clarien. Dès le milieu du VII^e s., deux structures assez proches par la taille sont attestées pour chacun des dieux (ce qui ne sera plus le cas quand le temple monumental d'Apollon sera construit), avec les autels correspondants. Ce qui est interprété comme le « temple » archaïque d'Artémis présente un plan en deux salles qui s'apparente davantage à celui d'une maison ou des structures annexes dans les sanctuaires, souvent baptisées du nom d'*oikoi*. L'A. fait l'hypothèse que la première salle (un carré de 9 m de côté) accueillait diverses activités en lien avec les performances musicales et la seconde (6,8 m) la statue de culte et des offrandes. On peut toutefois s'interroger sur l'analogie qui est proposée avec l'Héraion de Délos pour étayer l'idée d'une « double fonction » de l'édifice : le bâtiment archaïque mis au jour mesure 3 × 2,80 et ne comporte pas de « profond *pronaos* » comme l'écrit l'A., mais bien une sorte de banquette qui court sur la moitié de la superficie. Et si elle fait référence au bâtiment classique qui a englobé le premier état du sanctuaire, il s'agit bel et bien d'un petit temple dorique avec *naos* et *pronaos*, mais sans banquette. Quoi qu'il en soit de ce point, l'édifice archaïque attribué à Artémis a été restauré après des inondations catastrophiques à la charnière des V^e-IV^e s., tandis que le passage du IV^e au III^e s. a vu la mise en chantier d'un nouveau temple et d'un nouvel autel pour la déesse. À la période (mal connue) qui court sur les III^e-II^e s., la construction se poursuit (ou s'agit-il d'un nouvel édifice ?). Globalement la déesse est « classiquement » associée à l'univers féminin et au monde de l'enfance, mais les figurines de musiciens ont également été mises au jour dans les dépôts

de l'aire qui lui était dédiée, attestant l'importance de l'activité chorale et musicale à Claros, et l'association de la déesse à ces rituels.

- 5 Les fouilles des années 1995–1996 et 2001–2002 ont mis au jour quelque 1200 *chous* miniatures, non décorés, en même temps que quelques (combien ?) figurines de *temple boys* et de jeunes femmes portant un enfant (les inévitables *kourotrophoi*), le tout daté de la fin IV^e – début III^e s. L'article qui traite de ce remarquable dépôt est malheureusement indigent et se contente de références de seconde main aux Anthestéries d'Athènes, faisant ainsi l'hypothèse de la tenue de cette fête pour Dionysos à Claros, avec de jeunes enfants manipulant les vases miniatures. Le préalable à toute étude de ce corpus fascinant serait de faire la différence entre de petits *chous* pour les enfants aux Anthestéries (bien attestés) et des *chous* miniatures, comme ici, les uns et les autres ne relevant pas du même usage.
- 6 Les pratiques oraculaires et la mémoire qui leur était réservée dans le sanctuaire et en dehors font l'objet des quatre études qui referment l'ouvrage (comportant une bibliographie finale, mais pas d'index). Jean-Louis Ferrary livre une présentation de la distribution topographique des « mémoriaux de délégations » dans le sanctuaire. Ces textes, ainsi baptisés par Louis Robert, conservaient le souvenir de la consultation de l'oracle officiellement commanditée par une cité et sont une remarquable source d'information de nature diverse (onomastique, vie du sanctuaire, institutions des cités concernées) au II^e s. de n. è. et au premier tiers du siècle suivant. D'autres études de l'A. concernent ces points — et le premier volume de l'édition annoncée est aujourd'hui publié (De Boccard, 2015) — tandis que le présent article présente une liste des inscriptions concernées en fonction des lieux de leur affichage, des propylées à la zone des autels, en passant par ladite « voie sacrée » et le temple d'Apollon, ainsi qu'un tableau général de l'évolution de la gravure de ces textes qui est une leçon de méthode sur la nécessité de ne jamais perdre de vue ce qui est perdu...
- 7 Dans une même démarche de méthode qui est avant tout un appel à la prudence, Aude Busine reprend de façon rigoureuse et synthétique les problèmes posés par l'attribution d'extraits oraculaires au sanctuaire de Claros, tels que les attestent les divergences parfois considérables entre les différents catalogues modernes disponibles. Les raisons de ces discordances sont de trois ordres : la nature variée des sources de transmission, la question de l'authenticité des textes explicitement associés à Claros, l'attribution à Claros de textes transmis sans mention de l'oracle d'origine. Quant à Christophe Oesterheld, il livre ici un aperçu en français du livre publié en allemand en 2008 et portant sur les poèmes oraculaires émis par Apollon lors de la peste antonine qui a ravagé l'Empire romain¹. S'appuyant sur une inscription versifiée mise au jour à Hiéropolis, il développe une intéressante interprétation de l'efficacité du texte lui-même pour l'avenir : « L'acte de communication fugitif est absorbé par le substrat matériel — et en cela, permanent et renouvelable — de l'écrit », acquérant par là-même une puissance autonome (p. 25–226). Enfin, en une sorte d'envoi final, Anne Jacquemin propose une brève comparaison de ce que la structure respective des sites de Delphes et de Claros permet de reconstituer de la démarche pratique des consultants. Elle s'attache à suivre ce que devait être le parcours de ceux-ci dans le temple de Delphes en fonction des dernières études de l'architecture du lieu, tout en devant bien constater que les certitudes accessibles sont incomparablement moindres que celles offertes par le remarquable temple d'Apollon Clarien.

NOTES

1. .Chr. OESTERHELD, *Göttliche Botschaften für zweifelnde Menschen: Pragmatik und Orientierungsleistung der Apollon-Orakel von Klaros und Didyma in hellenistisch-römischer Zeit*, Göttingen, 2008 (*Hypomnemata*, 174).

AUTEURS

VINCIANE PIRENNE-DELFORGE

F.R.S.-FNRS — Université de Liège